

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>				
12X	16X	20X	24X	28X	32X

JOURNAL POUR TOUS.

“ La lecture est le premier des plaisirs. ”

Vol. 1.

OTTAWA, 19 JUIN, 1879.

No. 43.

L'HONNÊTE HOMME.

“ Je mets ma confiance en vous, monsieur, répliqua-t-elle, car une voix secrète me dit que vous ne la tromperez point. ”

L'étranger sourit froidement, écrivit sur une page qu'il arracha de son portefeuille une note des objets pharmaceutiques qui lui étaient nécessaires, et demanda qu'on les lui apportât sur-le-champ ; puis, une fois ces objets venus, il se mit à procéder au pansement du petit blessé avec l'aisance et l'habileté dont aurait pu faire preuve le chirurgien le plus expérimenté.

“ Maintenant, madame, dit-il, laissez-moi seul avec mon malade, que je compte quitter le moins possible et qui ne doit recevoir de soins que de moi. Si vous le permettez, je vais écrire chez moi pour que mon domestique m'apporte un lit de camp sur lequel j'ai l'habitude de me reposer, et que l'on me dressera pour la nuit près de la couchette de votre fils. Quand l'enfant pourra être transporté, je le ferai conduire chez moi, afin de pouvoir continuer à veiller sur lui sans vous causer plus longtemps la gêne de loger un étranger dans votre maison. Une fois qu'il sera chez moi, vous ne l'en verrez pas moins souvent, rassurez-vous. ”

Il y avait dans la manière dont s'exprimait cet homme tant de confiance et tant d'autorité que ma mère obéit et consentit à tout. Comme elle allait quitter la chambre, le chirurgien que l'on avait fait appeler arriva. C'était un homme instruit, et il ne put s'empêcher néanmoins de témoigner sa surprise et son admiration en voyant la manière presque merveilleuse dont l'Anglais avait disposé l'appareil sur ma blessure. Ensuite il engagea fortement ma mère à donner une confiance sans bornes à l'inconnu qui s'était chargé de la guérison de son fils, et partit en la laissant pleine de consolation et d'espérance.

L'étranger ne quitta pas le malade de toute la nuit ; ma mère, qui ne dormit guère non plus, vous le pensez bien, et qui vint plus d'une fois, dans son inquiétude, prêter l'oreille à la porte de l'appartement, entendit à

diverses reprises lord Ellis sauter à bas de son lit dès que je murmurais une plainte, et apaiser cette plainte par un prouvement qu'il avait préparé de ses propres mains.

Cela dura trois jours, au bout desquels je repris connaissance et reconnus ma mère, ma pauvre mère qui pleurait de joie et de douleur.

“ Il ne reste plus aucun péril à redouter, madame, dit l'étranger. Cependant l'état d'Emile exige des soins longs et que je puis seul lui donner. Je vais donc, comme je vous l'ai déjà proposé, l'emmener chez moi, où d'ailleurs un vaste jardin et la société de mes enfants rendront sa convalescence plus douce, plus prompte et plus certaine. ”

Ma mère eut bien de la peine à obtenir d'elle-même un sacrifice aussi grand que celui de se séparer de son enfant. Mais il le fallait ; à ce prix seul lord Ellis répondait de sa guérison, et d'ailleurs il avait acquis trop de droits à sa reconnaissance pour qu'elle ne lui accordât pas ce qu'il demandait. Je quittai donc la maison maternelle et me vis transporter chez lord Ellis : il occupait dans un des quartiers les plus retirés de la ville un vaste hôtel qui se levait au milieu d'un de ces magnifiques et immenses jardins dont en Flandre abondent même les villes de guerre fermées par des enceintes de muraille et de fortifications.

Chaque jour ma mère venait visiter son fils, et chaque jour elle s'applaudissait des progrès que faisait la convalescence de l'enfant. Bientôt lord Ellis permit au malade quelque aliment léger ; bientôt il le fit transporter dans le jardin, parmi les douces émanations des fleurs et sous les caresses bienfaisantes d'un soleil de printemps. Peu à peu même je pus quitter le fauteuil dans lequel je passais de longues journées et me mêler aux jeux des enfants du lord. Ceux-ci, pour prendre part et s'associer à l'intérêt que témoignait leur père au petit blessé, renoncèrent à leurs courses dans le jardin, à leurs exercices gymnastiques, à leur chasse aux papillons et aux insectes pour pouvoir emmener leur compagnon dans les promenades à pas lents qu'ils faisaient le long d'un ruisseau limpide où s'ébattaient des poissons d'or et de pourpre. Eprouvais-je la moindre fatigue et m'arrêtais-je ? on allait

chercher mon fauteuil. Désirais-je une fleur ? on s'empressait de me la cueillir aussitôt. Eprouvais-je une douleur ? on courait à l'instant, dans une vive inquiétude, prévenir lord Ellis et réclamer ses soins.

Les enfants qui montraient tant de sollicitude pour moi étaient une jeune fille de treize ans que l'on appelait Sara, sa sœur Nelly âgée de dix ans, et John leur frère, charmant petit garçon un peu moins vieux que Nelly. Les trois charmantes créatures réalisaient les merveilles de grâce et de fraîcheur que reproduisent et font si bien comprendre les tableaux de Lawrence et les gravures anglaises faites d'après les œuvres de cet artiste célèbre. Les cheveux cendrés de Sara retombaient en longs anneaux sur ses épaules délicates, et rien n'égalait la souplesse de sa taille, svelte comme le corselet d'une abeille. Toujours vêtue de blanc, les bras nus, les épaules et la poitrine nues, comme sa sœur, Nelly présentait des formes plus arrondies et moins précises que Sara, dans la personne de laquelle apparaissait déjà cette élégante maigreur qui caractérise si bien, chez les jeunes Anglaises, la transition de l'enfance à l'adolescence. Quant à John, beau, pétulant, hardi, volontaire, il passait toutes ses journées à grimper sur les arbres les plus hauts du parc, soit pour dénicher des oiseaux, soit pour le seul plaisir d'y monter ; on était sûr, s'il se présentait quelque expédition aventureuse à faire, soit pour repêcher un jouet tombé dans la petite rivière, soit pour chasser un vilain rat aquatique dont s'effrayait sa sœur, qu'il saisissait son petit fusil avec empressement ou qu'il se jetait à l'eau sans hésiter.

L'éducation de ces trois enfants était faite par une gouvernante anglaise, sous la direction de lord Ellis, resté veuf de bonne heure et qui n'avait jamais voulu accepter aucune des brillantes offres de mariage dont les propositions lui arrivaient de toutes parts. Il avait épousé lady Ellis par amour et quoi qu'elle fût l'orpheline d'un pauvre ministre protestant, mort sans laisser à sa fille d'autre héritage que sa Bible et un nom vénéré comme le nom d'un saint. Dieu bénit longtemps cette union ; durant six années rien ne troubla le bonheur du riche

membre de la chambre haute. Mari d'une femme qu'il adorait, père de deux jeunes filles charmantes comme leur mère, que pouvait-il désirer de plus ? Aussi, loin de former des désirs, il se complaisait dans son heureuse existence et priait Dieu de lui en continuer les bienfaits. Dieu l'exauça durant six années, au bout desquelles lady Ellis mourut, quelques années après avoir donné le jour à John.

On craignit quelque temps que le désespoir ne tuât lord Ellis ; mais, après la première crise de la douleur, la pensée de ses enfants lui rendit un peu de courage et il se résigna à vivre pour eux. Néanmoins la présence des lieux où il avait passé tant d'années heureuses près de lady Ellis nourrissait trop vivement ses chagrins pour qu'il ne cherchât point à s'en éloigner. Il prit le parti de voyager en France et de visiter ce pays occupé par les troupes anglaises. Après un séjour de quelques mois à Paris, il revint à Cambrai et résolut de passer une partie de l'année en cette ville. Ce fut dans ce dessein qu'il loua la maison et le jardin où passaient de si douces journées ses enfants et moi.

Après trois mois de convalescence, ma guérison se trouva tout-à-lait complète, et ma mère, si longtemps privée de la présence de son fils, vint me redemander à lord Ellis. Celui-ci ne put se refuser à la prière si naturelle d'une mère et conduisit la dame vers les enfants, qui jouaient, suivant leur habitude, dans le jardin, et que la nouvelle de leur séparation frappa comme d'un coup de foudre ; Sara laissa tomber quelques larmes, Nelly sanglota, et John, passant son bras autour de mon cou, déclara qu'il ne me laisserait point partir. Il n'en fallut pas moins nous quitter, mais avec une véritable douleur et avec des promesses sans fin de nous revoir chaque jour.

En effet quoique je revinsse tous les soirs coucher au logis de ma mère, je n'en passais pas moins, pour ainsi dire, ma vie entière dans la maison de lord Ellis. Chaque matin, dès neuf heures, un domestique de confiance venait me prendre et m'amenait près de Sara, de Nelly et de John, dont je partageais d'abord les leçons, puis ensuite les jeux. Avec la facilité d'intelligence naturelle aux enfants, je ne tardai point à m'exprimer aisément en anglais, tandis que Sara, John et Nelly achevaient de contracter avec moi une habitude complète de la langue française. Lord Ellis témoignait à l'enfant qui lui devait la vie une tendresse pour ainsi dire égale à celle dont il entourait sa propre famille, et m'associait à tous les bien-être, à tous les plaisirs qu'il prodiguait à ses enfants ; et lorsqu'il

fit don à chacun de ceux-ci d'un joli poney, de race, venu d'Angleterre à grands frais, je reçus le même cadeau, et pus partager les leçons d'équitation et les promenades équestres de mes jeunes amis.

Une union si parfaite et des relations si tendres durèrent deux années, au bout desquelles lord Ellis vint trouver mes parents et leur dit :

“ J'ai un devoir à remplir et ce devoir m'oblige à un long voyage, durant lequel je ne veux point me séparer de mes enfants. Je vais acheter et faire fréter à mes frais un bâtiment dans lequel je réunirai tout le confortable dont ma famille a besoin ; si vous le voulez, j'emmènerai Emile avec Sara, John et Nelly. Je me charge de son éducation pour le présent et de sa fortune pour l'avenir. Chaque mois vous recevrez de ses nouvelles. Voulez-vous ? ”

Le premier mouvement de mes parents, pauvres et chargés de famille, fut d'abord d'accepter les offres séduisantes que lord Ellis leur adressait pour leur fils ; mais lorsqu'ils s'arrêtèrent devant la pensée de quitter cette chère créature pour longtemps, pour toujours peut-être, le cœur leur faillit, et ils refusèrent en remerciant néanmoins l'Anglais avec effusion.

Cet homme, si froid et si réservé d'ordinaire, ne put s'empêcher de témoigner une vive contrariété de leur refus, et il le combattit avec une patiente persévérance.

“ J'aime cet enfant comme mon propre fils, leur dit-il, et, s'il répond à mes soins, s'il continue à montrer la même sensibilité de cœur et la même rectitude d'intelligence, je suis assez riche pour me rappeler, quand il en sera temps, que j'ai trouvé le bonheur dans mon union avec une femme pauvre et pour chercher à rendre une de mes filles heureuses par le même moyen. Je vous répète enfin que j'aime Emile comme mon propre fils. ”

Mes parents se sentirent ébranlés, et, sans doute, ils auraient fini par céder aux désirs de lord Ellis si je ne fusse, sur ces entrefaites, tombé grièvement malade et de manière à rendre de longtemps impossibles pour moi les fatigues d'un long voyage. Il fallut donc que lord Ellis renouât à son dessein et partit sans moi.

Le jour du départ, lorsque Sara, Nelly et John eurent embrassé, non sans verser des larmes, le compagnon chéri dont ils ne s'étaient point séparés d'un jour depuis deux ans, leur père témoigna le désir de rester seul avec moi pendant quelques instants. Il me prit sur ses genoux, me serra contre sa poitrine avec plus d'émotion qu'il n'avait coutume d'en montrer, et me dit :

“ Mon enfant, nous allons nous séparer, et Dieu seul connaît si nous sommes jamais destinés à nous revoir dans ce monde. Mais il est deux choses que toi et moi n'oublieront jamais et qui nous uniront toujours d'une tendresse égale ; c'est que tu me dois la vie. Prends donc cette bague, et garde-la en mémoire de moi, mon enfant ; en souvenir de celui qui voulait t'emmener avec lui, de celui qui ne t'aurait jamais quitté, Emile, s'il n'y était forcé par l'accomplissement d'un devoir important. Ecoute-moi bien, mon ami, car je ne sais pourquoi j'éprouve le besoin de justifier mon départ et ma séparation de toi, comme je l'éprouverais pour un de mes propres enfants.

“ Tu m'as souvent entendu parler de ma femme, de lady Ellis, de la mère de mes enfants, de celle qui pendant six années m'a rendu heureux autant qu'un homme peut l'être ici-bas, et, par ses vertus, n'a cessé d'attirer sur ma famille et sur moi les bénédictions du ciel. Or, mon enfant, il y a deux mois, j'ai appris que, sans le savoir, cet ange avait commis une horrible injustice... que, par une fausse conviction, elle avait fait condamner une innocente !... Voici dans quelles circonstances, mon enfant :

“ Un jour, les diamants de lady Ellis lui furent volés. Ce vol était évidemment commis par une personne initiée aux secrets et aux habitudes de notre maison, car on ne remarqua sur la serrure de l'armoire qui contenait les écrins de ma femme aucune apparence d'effraction. Comment d'ailleurs aurait-on pu pénétrer, sans que personne s'en aperçût, jusque dans la partie la plus reculée de mon hôtel ? Comment aurait-on pu savoir que lady Ellis déposait ses diamants dans un bahut ciselé que j'avais fait venir d'Allemagne pour elle ? Longtemps nos recherches et celles de la justice restèrent inutiles ; enfin, une vieille gouvernante de ma femme déclara qu'elle avait vu la femme de chambre de lady Ellis, Diana Griffiths, rôder, le soir du vol, autour du bahut, et qu'elle était ensuite sortie furtivement avec un paquet caché sous son châle.

“ Lady Ellis fit prévenir sur-le-champ le constable ; on commença des recherches dans la chambre de Diana, et l'on y découvrit bientôt en effet, cachées sous les matelas de son lit, une épingle et une agrafe en diamants. A la vue de ces bijoux, Diana prit le ciel à témoin de son innocence, et déclara que quelqu'un voulait la perdre par une ruse infâme. Il y avait dans ses protestations tant de confiance et de vérité que je voulais suspendre les poursuites de la justice et attendre quelque temps pour pénétrer ce mystère ; mais ma

femme s'opposa à ce qu'elle appelait une faiblesse de ma part et Diana fut livrée aux tribunaux. En vain persévéra-t-elle à protester de son innocence, en vain adjura-t-elle lady Ellis de ne point croire à des preuves menteuses, ouvrage de la haine et de la calomnie; elle fut condamnée à la déportation perpétuelle, jetée sur un vaisseau et emmenée à Botany-Bay.

" Il y a trois mois, mon enfant, un paquet m'arriva d'Angleterre. C'était un coffret que la vieille gouvernante de ma femme, Anna Jobson, avait ordonné par testament de me faire parvenir après sa mort. Ce coffret contenait tous les diamants de ma femme et une déclaration légale et en bonne forme de l'innocence de Diana. La coupable vieille avouait que, jalouse de l'affection témoignée par lady Ellis à sa femme de chambre, elle avait résolu de se débarrasser à tout prix d'une rivale odieuse, et qu'après avoir fait fabriquer une fausse clef sur l'empreinte en cire qu'elle avait prise de la serrure du bahut, elle s'était emparée des diamants et avait caché deux bijoux dans le lit de Diana. Tu sais le reste.

" Mon premier soin a été de déférer aux tribunaux anglais la déclaration d'Anna Jobson; puis, comme les formes de la justice sont toujours lentes, surtout celles de la réhabilitation plus que toutes les autres peut-être, j'ai obtenu du lord de Pêchiquier, pour Diana, un ordre de mise en liberté provisoire, et je pars dans huit jours pour aller chercher l'innocente conviée et la ramener en Angleterre, afin qu'elle y entende proclamer son innocence et que je puisse réparer, à force de soins et de bienfaits, la cruelle injustice dont elle a été victime.

" Voilà pourquoi je pars sans toi, mon enfant, sans attendre ta guérison pour t'emmener avec nous; voilà pourquoi j'entreprends de suite un long et pénible voyage; car je songe à ce que souffre cette infortunée créature, innocente et subissant tous les châtimens que l'on inflige aux coupables! On ne saurait trop tôt mettre un terme à ce plus horrible des supplices.

" Je me sépare donc de toi, mais sitôt mon voyage terminé, si Dieu m'accorde la grâce de revenir en Europe comme tout m'en donne l'espérance, c'est dans un port français que je débarquerai, dans le port qui me rapprochera le plus de Cambrai et de toi. Notre séparation ne peut donc être d'une longue durée; dans deux ans tout au plus nous nous reverrons, nous nous retrouverons, et cette fois, Emile, je l'espère, pour ne plus nous quitter."

En disant ces paroles il m'embrassa

de nouveau, me déposa à terre et disparut.

Le départ de lord Ellis et de ses enfans me laissa dans un isolement plein de tristesse, moi qui m'étais depuis si longtemps habitué à leur tendresse et à leur société; il me fallut bien du temps et la certitude de les revoir bientôt pour ne point succomber à la douleur d'une pareille séparation.

Attaché à lord Ellis avec cette sincérité de tendresse dont les enfans surtout sont susceptibles, je m'affligeai vivement du départ de l'étranger dont je tenais, pour ainsi dire, la vie, et dans la famille duquel j'avais trouvé tant d'amitié, tant de bonheur! Mon état maladif s'en accrut, je tombai dans une sorte de marasme qui me rendait insensible à tous les plaisirs que me proposait ma pauvre mère inquiète, et je ne sortais de cette somnolence que par une seule idée:

" Allons, Emile, du courage! tu recevras bientôt une lettre de tes amis d'Angleterre."

Une première lettre arriva bientôt en effet. Elle portait le timbre de Londres et annonçait le prochain départ de toute la famille du lord pour Plymouth où elle devait s'embarquer. Chacun avait voulu joindre son apostille à la lettre, Nelly et John lui-même, avec sa grosse écriture imparfaite encore. Quant à Sarah, elle s'était attribuée la partie la plus considérable de la correspondance; elle entra dans les plus grands détails sur les préparatifs que nécessitait un si long voyage et terminait en regrettant de nouveau qu'Emile ne pût prendre part à une expédition qui promettait d'être pleine de plaisirs et d'intérêt.

Je pleurai en lisant cette lettre et répondis longuement et avec mille tendresses pour lord Ellis, pour Sara, pour Nelly et pour John.

La seconde lettre de lord Ellis arriva de Plymouth et contenait d'abord des conseils hygiéniques de sa seigneurie sur les soins que demandait ma santé, santé pour laquelle avaient été consultés les médecins les plus célèbres de Londres. Sara occupait de son élégante et svelte écriture les trois autres pages.

" Vous ne pouvez vous figurer, " mon cher Emile, me disait-elle, toutes les tendres précautions que " notre bon père a prises pour nous " rendre moins pénible, ou plutôt " tout-à-fait agréable, le voyage de " long cours que nous allons entre- " prendre. Le bâtiment, comme vous " le savez, lui appartient; c'est le " meilleur voilier du port et sa coque " est toute revêtue en zinc, de ma- " nière à prévenir les accidens. Cha- " cun se presse dans le port de Ply-

mouth afin d'admirer ce beau navire, " coquettement paré, et dont la grâce " et l'élégance se font remarquer " parmi tous les vaisseaux en rade.

" Mais c'est à bord, mon ami, que " l'on éprouve de l'étonnement et de " l'admiration!... On a su y ménager " pour chacun de nous une charmante " petite habitation où rien ne manque " du confort le plus accompli et plus " exigeant; outre une chambre à " coucher dont le lit suspendu joint au " balancement du hamac la molle " recherche des lits de France, un " joli salon pour prendre le thé, une " salle à manger et un cabinet d'étude " complètent notre habitation, tout " cela tendu de charmantes étoffes, " tout cela paré de fleurs. Le cabinet " d'étude renferme une bibliothèque " de deux mille volumes au moins, " qui, je vous l'assure, abrègeront bien " les ennuis de la traversée, si la tra- " versée a toutefois des ennuis. De " jolis oiseaux, dans leur cage, chan- " tent et viennent avec leur petit bec " frapper contre les barreaux et solli- " citer une liberté dont ils n'usent que " pour voltiger gaument autour de " nous et manger hardiment dans nos " mains le sucre ou les grains que " nous leur présentons; enfin, un " gros singe, acheté par mon père, " fait l'amusement de tous les matelots " et de nous autres aussi, je vous l'a- " voue, par ses gambades à mourir de " rire et ses bonds parmi les cordages " et sur les mâts.

A continuer.

—:o:—

LA SANTÉ.

Règles Hygiéniques à observer pour chaque tempérament, afin d'éviter les maladies qui en sont les conséquences.

TEMPÉRAMENT SANGUIN.—1o Ne pas prendre l'habitude des émissions sanguines, car les saignées deviennent alors une nécessité.

2o Alimentation saines médiocrement abondante et peu excitante.

Eviter les boissons stimulantes, le café noir et les alcooliques.

3o Exercice fréquent et violent, dans de certaines limites cependant.

4o La chaleur, les appartemens étroits et peu aérés doivent être évités avec soin, afin de prévenir les congestions cérébrales.

TEMPÉRAMENT NERVEUX.—1o Eviter autant que possible les causes morales qui agissent sur le système nerveux. Chasser de la pensée toutes les idées mystiques.

2o Pas de régime débilitant.

2o Bains fréquents.

4o Exercice modéré, mais assez énergique. Substituer l'activité physique à l'activité intellectuelle. Mener à la campagne une vie active et laborieuse.

TEMPÉRAMENT LYMPHATIQUE.—1o Respirer un air pur et suffisamment renouvelé. Habitation sèche, aérée et saine. Habitation dans les montagnes.

- 2o Exercice régulier suffisant en rapport avec les forces.
- 3o Alimentation saine, abondante, plus de viande que de végétaux.
- 4o Eviter l'humidité.
- 5o Combattre les affections dès le début. Pas de purgatifs répétés. Prescrire de bonne heure des toniques et l'huile de foie de morue.

TEMPÉRAMENT BILIEUX.—1o Sobriété habituelle. Eviter les excès de table, de boissons alcooliques.

- 2o Prendre beaucoup d'exercice.
 - 3o Fuir les émotions morales trop vives.
 - 4o Eviter la constipation.
- Tous les tempéraments peuvent être changés. L'hygiène peut atteindre ce but, et l'observation des préceptes précédents en donne les moyens.

—:o:—
PRÉSAGE GÉNÉRAUX.

Tirés des accidents naturels et applicables à toute l'année.

—:o:—
I.—PRÉSAGES TIRÉS DU SOLEIL.

Esperer du beau temps

- Si le soleil se lève sans qu'il y ait de nuages qui le couvrent.
- Si les nuages qui couvraient le Soleil à son lever, s'éclaircissent, se dissipent ou gagnent le couchant.
- Si le Soleil se couche sans être couvert ni entouré de nuages.

Attendez le mauvais temps.

- Si le soleil se lève fort rouge, ou brun, ou pâle.
- Si le Soleil, à son lever, paraît ovale.
- Si le Soleil, à son lever, est couvert de nuages obscurs, noirs, découpés, déchirés, ou de différentes couleurs.
- Si le Soleil, à son lever, a des rayons pâles ou brisés.
- Si le Soleil a un petit nuage qui marche devant lui.
- Si le Soleil, peu de temps après son lever, se couvre de nuages.
- Si le Soleil semble se lever avant son heure, parce qu'on voit au levant comme un feu vif avant de voir le Soleil.
- Si le Soleil se couche très rouge ou pâle, ou de plusieurs couleurs mêlées.
- Si le Soleil se couche dans un gros nuage de façon qu'on ne puisse pas distinguer le moment de son coucher.
- Si le Soleil, à son coucher, paraît plus petit qu'à l'ordinaire.

II.—PRÉSAGE TIRÉS DE LA LUNE.

Esperer le beau temps,

- Si, durant la nuit, la Lune est très claire, fort blanche et éclatante.
- Si la Lune n'est point entourée et accompagnée de nuages.
- Si l'on ne passe pas fréquemment des nuages qui en déroberent la vue et en ôtent la clarté.

Attendez le mauvais temps.

- Si le soir, ou durant la nuit, la Lune est pâle, ou obscure, ou trouble, ou fort rouge.

- Si la Lune est entourée de nuages.
- Si la Lune a un cercle blanc ou rouge.
- Si la Lune a les cornes épaisses ou obscures, ou les pointes du Croissant noires.
- Si la Lune est fréquemment couverte de nuages qui empêchent qu'elle n'éclaire.

III.—PRÉSAGE TIRÉS DES ÉTOILES.

Esperer du beau temps.

- Si les Étoiles sont très blanches et fort claires.
- Si les Étoiles sont brillantes et étincelantes.
- Si les Étoiles ne sont pas fréquemment cachées par des nuages.
- Si les Étoiles paraissent très nombreuses et petites.

Attendez du mauvais temps,

- Si l'on ne voit aucune étoile.
- Si'il paraît très peu d'étoiles.
- Si les Étoiles sont obscures ou sans éclat.
- Si les Étoiles disparaissent souvent à la vue.
- Si les Étoiles paraissent plus grandes qu'il n'est ordinaire.

—:o:—
L'HISTOIRE DU TABAC.

Lors de la découverte du nouveau monde, cette plante était cultivée dans une province du Mexique appelée Tobacco, d'où elle tire son nom.

En 1560, Jean Nicot, natif de Nîmes, fut envoyé en Portugal, comme ambassadeur par notre roi François II; on lui fit présent à Lisbonne de quelques plants de tabac, apportés récemment de la Floride.

L'herbe était déjà réputée merveilleuse contre un grand nombre de maladies.

L'ambassadeur expérimenta sur lui-même la poudre de tabac contre la migraine; il en envoya à Catherine de Médicis, qui était affectée du même mal, ainsi que son fils le roi François. La reine-mère et son fils prisèrent, les courtisans prisèrent aussi, et bientôt tout le monde se mit à priser; et c'est à ces deux augustes nez que la France doit l'usage du tabac pris sous cette forme; ce qui fit nommer le tabac *herbe à la reine, cathérinaire et médicée*. On ne fut pas ingrat à la cour de l'égaré de Jean Nicot, qui avait fait connaître le tabac; car le duc de Guise proposa de l'appeler *nicotiane*, en l'honneur de celui qui l'avait importé.

Il est positif que Jean Nicot a été en France le véritable propagateur du tabac, surtout au point de vue médical; aussi le nom de nicotiane est-il resté justement à la plante, et l'année en a fixé à jamais le souvenir, en appelant botaniquement le tabac "nicotiana tabacum."

Le tabac, qui avait été découvert en Amérique vers 1520, fut réellement importé en Europe par le Portugal et l'Espagne, par un médecin, le docteur François Hernandez, de Tolède.—On racontait alors des choses merveilleuses de la plante au point de vue médical, ce qui la fit nommer aussi "panacée antarctique, herbe à tous les maux, herbe sainte ou divine." Dès l'origine, le tabac ne fut employé que comme médicament.

Son grand propagateur, Jean Nicot, qui

s'était guéri d'une migraine, et qui avait envoyé le remède à la cour de France, avait guéri aussi par ce moyen un de ses amis, M. de Jarnac, gouverneur de la Rochelle, qui était atteint d'asthme, ou de courte haleine, comme on disait alors.

—:o:—
RECETTES UTILES.

—On prétend que l'huile de castor appliquée tous les jours sur les verrues des chevaux, les fera disparaître en quelques jours.

—Pour enlever la rancidité du beurre, il faut le battre ou le pétrir dans une quantité d'eau suffisante contenant vingt à trente gouttes de chlorure de chaux (qu'on trouve chez tous les pharmaciens) par deux livres de beurre. Laissez le beurre en repos pendant deux heures, puis pétrissez-le de nouveau dans de l'eau fraîche.

—Pour la toux, faites rôtir un citron avec beaucoup de soin, en prenant garde qu'il ne brûle; lorsqu'il est tout à fait chaud, tranchez-le et pressez-le au-dessus d'une tasse contenant trois onces de sucre parfaitement pulvérisé. Prenez une cuillerée de ce breuvage toutes les fois que votre toux vous incommodé. Le breuvage est bon et agréable au goût. Il est rare qu'il n'ait pas procuré du soulagement.

—:o:—
SENTENCES ET PROVERBES ANGLAIS.

- Avant de fermer les yeux purifie ta conscience, si tu veux avoir des songes dorés.
- Mieux vaut louer les vertus d'un ennemi que flatter les vices d'un ami.
- Réchauffe-toi, mais ne te brûle pas au feu des passions.
- L'orgueil est une fleur qui croît dans le jardin du diable.
- L'homme patient est toujours chez lui.
- L'homme colére est plus souvent dehors que chez lui.
- Veux-tu perfectionner ton instruction, instruis les autres.
- Ce n'est pas le cidre qui vient sur l'arbre, c'est la pomme.
- On lit plus vite un livre emprunté qu'un livre acheté.
- Quand le sermon est fini à l'église, qu'il commence en toi.
- La foi est une grande dame et les bonnes œuvres sont ses suivantes.

JOURNAL POUR TOUS

ALBUM LITTÉRAIRE.

Publié tous les Jendis à Ottawa, Ont., par P. NAP. BUREAU.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT:

Un an.....	\$1.00
Six mois.....	0.50
Un numéro.....	0.02

L'abonnement est strictement payable d'avance.

Toutes lettres, envois d'argent, etc., devront être adressés au soussigné.

P. NAP. BUREAU,
170 1/2 rue Sparks, Ottawa.